
Les réseaux de lecture sur facebook

Le cas d'Arabesk et de Oasis littéraire *

Bentenbi Chaib Draa Tani

Département de bibliothéconomie/Sciences documentaires
Université d'Oran Essenia, Algérie

chaibdraatani@yahoo.ca

Résumé : Nous nous intéressons dans cet article, au rôle du réseau communautaire « Facebook » sur le développement des réseaux de lecture en Algérie. Arabesk et Oasis littéraire, deux réseaux dont les membres partagent un intérêt commun « la lecture » sont pris comme exemple d'études de cas, tout en nous appuyant sur l'analyse du fil des discussions affichées sur le mur des deux pages en question.

Abstract: We focus in this article, the role of network community "Facebook" on the development of reading networks in Algeria. Arabesk literary and Oasis, two networks whose members share a common interest in "reading" is taken as an example case studies, while relying on the analysis of discussion threads posted on the wall of the two pages in question.

Mots clés : Internet, réseau sociaux, réseau de lecture, Facebook, Lecture, Algérie.

Keywords: Internet, social networks, reading networks, Facebook, reading, Algeria.

* Reading Networks on Facebook: The case of Arabesk and literary oasis

I. Introduction

Le rôle de la lecture dans une société n'est plus à démontrer. Sans lecture, il n'est sans nul doute pas possible de postuler au savoir, ni d'acquérir un certain degré de culture, de sagesse...voire de paix. Cette paix intérieure née de la raison, est, la plus haute où il nous soit donné d'atteindre¹. Or, si dans la vie réelle, le constat fait par le COBIAC, signale l'absence aussi bien d'un réseau de lecture, que d'une véritable politique de lecture publique en Algérie², le monde virtuel semble changer les choses avec la constitution sur Facebook de plusieurs réseaux autour du livre.

Arabesk³, et Oisis⁴ littéraire, dont les membres partagent un intérêt commun à savoir « la lecture », pris comme exemple d'étude de cas, suscitent notre intérêt pour deux raisons, au moins :

- 1) L'initiative parmi tant d'autres, de créer un réseau de lecture sur Facebook, remet en cause l'idée que se font certains sur ce réseau communautaire, en le considérant souvent comme nuisible à la société.
- 2) Le paysage de la lecture en Algérie semble être dramatique et nous nous demandons dans ce cas, si les réseaux de lecture sur Facebook, ne peuvent-ils pas contribuer à son développement et son épanouissement ? Permettent-ils de tisser des liens et de faire vivre ensemble une génération qui trouve encore du plaisir à toucher le livre imprimé et une autre génération dite « d'Internet »?

2. Lecture en Algérie : Un constat alarmant

A l'occasion du Premier colloque national intitulé « Réalité et perspectives de la lecture en Algérie », tenu en 2009, le Centre mondial de consulting économique et de prospective a publié une étude selon laquelle « le taux de lecture de livres en Algérie ne dépasse pas 6,8 % »⁵. Un sondage a été réalisé auprès de 1 000

¹ Spinoza Baruch. Ethique IV, prop. 52

² Collectif de bibliothécaires et intervenants en action culturelle, <http://www.cobiac.org/spip.php?rubrique55>, Consulté le 10/06/2011

³ Arabesk, club de lecture polyglotte d'Alger, <http://www.facebook.com/search.php?q=arabesk%20club%20de%20lecture&init=quick&tas=0.16456410505216879>, Consulté le 14/05/2011

⁴ Oasis littéraire, club de lecture d'Alger <http://www.facebook.com/group.php?gid=106047856094340&v=wall>

⁵ Portail de la presse algérienne – Le taux de lecture de livres en Algérie ne dépasse pas 6,8 % - Article publié le 14/03/2009. <http://www.presse-dz.com/revue-de-presse/9273-le-taux-de-lecture-de-livres-en-alg.html>, Consulté le 08/06/2011

personnes dans 10 wilayas, et pose le constat inquiétant d'une « absence quasi totale » de lecture dans le pays : à l'exception d'ouvrages de dimension utilitaire : 16 % pour les livres religieux, 9 % pour les livres consacrés à l'informatique, 8 % pour les livres juridiques. Le taux d'abonnement à des magazines ou des quotidiens pour sa part, est plutôt faible, et ne représente pas plus de 14,2 %.

La non-lecture concerne les ouvrages de création littéraire, les œuvres d'auteurs dont les thématiques sont autres que les sciences humaines ou technologiques, les romans et autres œuvres tirés de l'imagination, de la sensibilité des auteurs, qui à travers un livre racontent une histoire dans laquelle les lecteurs pourront se reconnaître, ou par laquelle ils seront touchés, interpellés, sensibilisés. C'est cette dimension qui a été mise de côté en Algérie, au profit d'ouvrages qui ont une utilité immédiate, une relation directe avec la vie quotidienne. La lecture est avant tout « une question de mentalité »⁶ : en effet, comment transmettre aux jeunes générations l'envie de lire, lorsque l'État lui-même ne défend pas cette nécessité ?

3. La lecture ne fait pas partie du quotidien des Algériens

Mustapha Madi, le directeur éditorial de Casbah Édition, dénonce un environnement « anti-culture et anti-lecture »⁷ : mis à part, les ouvrages pédagogiques, les œuvres littéraires ne font pas partie des programmes d'enseignement et les enseignants eux-mêmes ne lisent pas. Si le livre est absent de l'environnement, scolaire ou familial d'un enfant, alors la lecture ne fera jamais partie de son quotidien et elle ne le sera pas davantage, une fois qu'il sera parvenu à l'âge adulte. La promotion de la lecture et du livre chez les enfants et les jeunes exige l'implication de toute la société⁸. Le Directeur de la Bibliothèque nationale Azzedine Mihoubi, insiste d'ailleurs sur le fait « d'initier un travail complet permettant d'intégrer la lecture dans la vie quotidienne des Algériens »⁹. Les Algériens ont donc tout à apprendre ou à réapprendre en matière de lecture : il leur faut s'approprier ou se réapproprier cette pratique, qui doit être sortie du contexte scolaire ou

⁶ De la lecture en Algérie, une question de mentalité. Article publié le 29/07/2009 sur Le droit de savoir - Algérie Focus- <http://www.algerie-focus.com/2009/07/29/de-la-lecture-en-algerie-une-question-de-mentalite/>. Consulté le 08/06/2011

⁷ Portail de la presse algérienne – Le taux de lecture de livres en Algérie ne dépasse pas 6,8 % - Article publié le 14/03/2009 - <http://www.presse-dz.com/revue-de-presse/9273-le-taux-de-lecture-de-livres-en-alg.html>, Consulté le 14/06/2011

⁸ Zhu Shuhua. Pour que les enfants aiment lire : La démarche d'une ville d'immigration, 76 ième congrès international de l'IFLA (International federation of library association). 10-15 August 2010, Gothenburg, Sweden

⁹ La lecture en Algérie nécessite une politique de soutien globale, La tribune online. Quotidien national d'information en date du 20-01-2011, <http://www.latribune-online.com/suplements/culturel/46093.html>

institutionnel pour intégrer les maisons, les pièces à vivre, les tables de chevet, et faire partie du décor quotidien de chaque individu.

Chaque livre ouvert est par ce fait, l'occasion de découvrir un nouveau monde, celui que l'auteur a inventé, et pas seulement dans une écriture factuelle, historique ou pédagogique, où le livre ne serait considéré que dans sa dimension culturelle, et donc réservé à une élite. Un livre prend vie par l'histoire qu'il raconte, par les mots choisis, par les images qu'il véhicule. Un livre participe à un voyage intérieur, où le lecteur referme le livre qu'il vient de terminer en étant riche d'une nouvelle expérience qu'il vient de vivre. Le livre peut être dans ce sens associé à un moment de plaisir, à une occasion de détente, de distraction, mais peut aussi donner à s'interroger, à réfléchir, à se laisser interpellé.

Faire entrer le livre dans les maisons et faire de la lecture une pratique quotidienne suppose de faire l'acquisition d'un ouvrage littéraire, dont le coût représente environ 2 % du budget de la famille : 200 à 350 DA pour des revenus moyens de 15 000 DA. C'est à première vue une part plutôt faible mais, si l'on considère le livre comme n'étant pas une priorité, elle devient importante. Une autre problématique se heurte à la volonté d'investir dans l'achat d'un livre : la qualité. En effet, la présentation des titres publiés en Algérie et la qualité du papier sont moyennes, la mise en page peu travaillée, l'usage de la langue écrite peu respecté. Le coût d'un livre n'est donc pas justifié par la qualité de l'objet en tant que tel. C'est toute la chaîne de publication et de diffusion du livre qui est mise à mal, au profit de l'importation d'ouvrages classiques, de meilleure qualité et au contenu sûr pour les lecteurs : c'est un réflexe, on préfère acheter quelque chose que l'on connaît, qui profite du lobbying, plutôt que d'investir dans un produit méconnu et de modeste facture. Il existe donc tel que l'avance madame Samar¹⁰, « un problème de marketing du livre et non de prix. Il n'est pas si cher que ça », dit-elle. Un livre de 500 pages sur les mémoires inédites de Malek Bennabi à 1 000 DA n'est pas un prix exorbitant. Ce sont plutôt, les conditions de la lecture qui ne sont pas réunies¹¹.

¹⁰ Marché du livre en Algérie : quelques constats. <http://coinlitteraire.unblog.fr/2010/12/16/le-marche-du-livre-en-algerie/>, Article rédigé le 16 décembre 2010. Consulté le 12/06/2011

¹¹ Idem

4. Facteurs historiques

L'histoire du livre en Algérie est intrinsèque à l'histoire de l'édition et de la distribution du livre en France, notamment dans sa période coloniale¹². C'est un facteur historique qui a favorisé l'importation des livres français en Algérie : tout pays colonisé, avant de prendre son indépendance, porte les stigmates de la culture colonisatrice : en bien ou en mal, d'ailleurs. On ne peut décemment pas condamner, ni remettre en question la qualité du livre français, ou se priver du plaisir de lire ses grands auteurs qui ont traversé les siècles mais, il est simplement regrettable que la culture littéraire algérienne ait été ainsi phagocytée par le monopole de l'édition française, à tel point que la production littéraire algérienne tente difficilement de trouver sa place. C'est ainsi que, dans les années soixante, l'État a voulu assurer la promotion et la diffusion du livre en Algérie. Mais les acteurs de la chaîne de fabrication du livre se sont rapidement échoués sur des écueils matériels, qui n'ont pas forcément été évités par l'État, et ont préféré se spécialiser dans les années quatre-vingt-dix dans l'importation et la distribution. En revanche, les priorités politiques et économiques furent telles pendant des décennies, que la lecture ne trouva jamais sa place ni dans les écoles, ni dans les foyers, ni dans les bibliothèques.

Un livre coûte cher, et c'est une donnée universelle, parce que les acteurs du livre sont très nombreux. Ainsi, au-delà même de la chaîne de publication chapeauté par l'éditeur, c'est la création littéraire algérienne qui a bien des difficultés à s'épanouir et à s'imposer dans le pays. Ajoutons à cette problématique le fait que les critiques littéraires ne sont pas légion en Algérie, et que la moindre publication, quelle que soit sa qualité, est portée aux nues, tant la production littéraire algérienne est timide.

5. Une prise de conscience nationale

Mais l'Algérie est peut-être enfin sortie de son sommeil car, depuis peu, la lecture est devenue un enjeu national, presque une question de santé publique, quoiqu'encore timide et le peuple algérien, présenté comme un peuple qui ne lit pas, tend à se libérer de ce préjugé. Le premier secteur visé est celui de l'enseignement : le ministère de la Culture projette d'intégrer aux programmes scolaires la lecture de quatre ouvrages minimum par an. Une volonté de

¹² ABDELLILAH, Abdolkader. Le réseau de distribution du livre en Algérie : offre de lecture et logiques de sa configuration : à travers l'exemple de la ville d'Oran. Citée par Marion FORESTI – Y a-t-il une vie après le désherbage ? Le don, une seconde vie pour le livre. Cas du COBIAC et du Petit lecteur d'Oran – Mémoire d'IUT Pôles des métiers du livre – 2009. P 49

sensibilisation judicieuse et opportune, la nouvelle génération préférant les outils de communication plus modernes que les feuilles de papier. Le Centre national du livre a récemment été inauguré en Algérie¹³, avec des projets et des objectifs ambitieux, dont le premier, bien entendu, est de promouvoir et de développer le livre. Pour cela, les salons du livre se développent, comme le Quinzième salon du livre international, qui a été l'occasion de « prendre la température » de la lecture dans le pays. Une température qui s'est révélée loin d'être fiévreuse, mais qui a tout de même inauguré un espoir certain de voir les citoyens algériens s'intéresser, même de loin, au monde du livre. Les bibliothèques, également, sont en phase d'être développées, avec un projet pour 2014 de 48 grandes bibliothèques et de 400 bibliothèques de prêt. Enfin, l'État projette d'exempter de TVA les imprimeurs, afin que le papier soit moins coûteux et que l'édition du livre se développe. Certains auteurs sont, en collaboration avec l'État, à l'initiative de ces projets : Mohamed Saïdi, par exemple, dénonçait en 2009 l'esprit de consommation qui régit son pays au détriment de la production, et avait appelé à la mise en place d'un « projet culturel national ». Quant au journaliste Nourredine Bakira, il affirme que la promotion de la lecture, et donc l'habitude citoyenne de la lecture, dépend de l'engagement politique fait dans ce sens. Pour les éditeurs, le secteur du livre « est en pleine évolution, et se cherche encore ».

Un engagement politique qui redore le blason de l'Algérie en ce qui concerne la lecture qui, depuis toujours, est perçue comme réservée à une élite. Un héritage culturel important, puisque les lecteurs et les écrivains, pendant des siècles, étaient des personnes érudites, des religieux notamment, qui avaient l'exclusivité de l'accès à la culture. Aujourd'hui, la notion de pays « développé » ou « en voie de développement » est irrémédiablement liée à celle de la culture pour tous et pour toutes, ainsi qu'à des campagnes d'alphabétisation dans les zones rurales. Car c'est la richesse de son vocabulaire qui a rendu l'homme plus intelligent, et non l'inverse. Aujourd'hui, il est dit que le vocabulaire moyen acquis est d'une centaine de mots. Une centaine seulement ! Alors que chaque mot apporte sa nuance à une pensée, et donc l'enrichit et la développe ! En pratiquant la lecture, l'homme devient plus intelligent, il affine son jugement par l'usage de mots plus appropriés pour formuler sa pensée. Aussi, dans une époque de mondialisation où les pays n'ont jamais autant communiqué entre eux, l'impact de la lecture et de la culture est fort : il est le gage d'un certain intellect, donc d'une certaine crédibilité sans laquelle un pays ne peut

¹³ Création du centre national du livre: Pour une meilleure prise en charge ?
<http://www.algerie360.com/divertissement/creation-du-centre-national-du-livre-pour-une-meilleure-prise-en-charge/>. Consulté le 02/06/2011

évoluer, ne peut s'ouvrir au monde. Avec de tels projets autour de la lecture, l'Algérie se positionne aux yeux des autres nations contre les préjugés dont elle faisait l'objet.

6. La prévalence des médias : une ombre dans ce tableau d'espoirs

Une des causes les plus fréquemment invoquées pour expliquer la crise du livre dans plusieurs pays a été la télévision. Des enquêtes récentes ont fait valoir par exemple que des collégiens de 12 à 15 ans passent dans une proportion de 80 % 4 heures par jour devant la télévision, ce qui entraîne d'abord une limitation du temps qui aurait pu être consacré à la lecture¹⁴. A cela s'ajoute les NTIC, qui ont bien mauvaise presse dans le milieu de la culture. Les nouveaux outils de communication, tels que la téléphonie mobile et Internet, sont chronophages et contribuent à l'appauvrissement culturel d'une population qui devient totalement passive, incapable de curiosité, soucieuse de son confort personnel et impatiente : qui en effet, de nos jours, fait le planton en attendant l'heure d'ouverture d'une bibliothèque ou d'une librairie, alors que tout est accessible d'un seul « clic » depuis son domicile ? Qui va arpenter les rayons d'une bibliothèque ou d'une librairie à la recherche d'un livre qui attire son attention, au risque de s'attarder en chemin sur quelques pages d'un autre ouvrage, alors que des sites de référencement proposent à l'internaute de le feuilleter en ligne et lui conseillent même d'autres titres, d'après une même thématique ou un mot-clé ?

Les gens lisent de moins en moins parce que le monde va trop vite, et parce que la lecture est exigeante dans ce domaine : prendre un livre n'est pas un acte anodin, il suppose que l'on soit psychologiquement et physiquement disposé à lire, que ce soit cinq ou cent cinquante pages d'affilée : la lecture suppose un temps de repos, de quiétude, de silence aussi, de concentration surtout. Il implique également que le corps soit détendu, non soumis à la torture d'une position inconfortable qui risque d'absorber l'esprit au détriment de l'exercice de la lecture. Pourtant, il n'est pas rare de voir, debout dans un bus en pleine heure de pointe, quelques amoureux du livre capables de faire abstraction de cette contrainte physique, et de trouver le bonheur en se plongeant dans un ouvrage qu'ils cornent, qu'ils tordent, mais qui fait partie de leur univers au même titre que leur téléphone portable. En revanche, jamais la situation inverse ne se produira : une personne qui a l'habitude de lire peut facilement s'ouvrir à la pratique d'outils de communications tels que le téléphone

¹⁴ Marc Soriano. Le rôle de la lecture dans le développement des enfants et des adolescents de nos sociétés en transformation. BBF 1972 - Paris, t. 17, n° 8

portable ou Internet. La curiosité, induite par l'exercice de la lecture, en est peut-être la cause, et une leçon peut vraisemblablement être tirée de cette observation mais, une personne qui se consacre à la pratique des NTIC ne pourra jamais se plonger avec le même intérêt dans un livre, tout simplement parce que la lecture est une démarche plus volontaire, plus impliquée de l'individu, et donc plus difficile à accomplir.

7. La lecture et Facebook, deux mondes pas aussi incompatibles

Il nous convient d'abord de souligner que les Facebookers algériens, sont de culture, d'éducation, d'âge, de sexe et de niveau d'études différents. Les chiffres dont nous disposons montrent la prédominance des hommes (68%) dans l'utilisation de Facebook. Mais, nous ignorons à ce jour, la fiabilité de ces données surtout que plusieurs personnes inscrites sur Facebook se font passer par des personnes de sexe opposé¹⁵. Facebook, considéré comme l'icône des réseaux sociaux virtuels existant aujourd'hui, s'appuie notamment sur le principe de marketing viral, ce qui n'est pas sans intérêt dans le cas de la promotion de la lecture et du livre en Algérie, surtout que le nombre d'algériens inscrits sur Facebook estimé à 2 244 020 représente 47.75% de pénétration de la population en ligne¹⁶.

La pyramide des âges sur Facebook est sans aucun doute, en faveur des personnes nées et/ou grandies à l'ère de l'ordinateur et d'internet (41% pour les jeunes ayant entre 18 et 24 ans et 8% pour ceux dont l'âge varie entre 13 et 15 ans. La courbe décroît dans le cas de personnes restées à l'écart de ce nouveau mode de communication et d'échange d'information avec seulement 3% pour les personnes âgées entre 55 et 65 ans.

Si nous admettons dans le cas de l'Algérie l'existence d'une grande population non lectrice, et la difficulté des volontés politiques, aussi bien intentionnées soient-elles, à changer ces données, il nous paraît intéressant d'observer que lecture et nouvelles communications ne sont pas aussi incompatibles qu'elles le paraissent : elles pourraient même être complémentaires et interactives. Les réseaux de lecture qui se développent sur le réseau communautaire sont en ce sens intéressants, voire insolites : le mythe du livre poussiéreux confronté à la modernité révolutionnaire de

¹⁵ CHAIB DRAA TANI Bentenbi. Les nouveaux espaces de communication virtuelle : Le cas de facebook, Colloque international : Les espaces publics au Maghreb : au carrefour du politique, du religieux de la société civile, des médias et des NTIC. Organisé conjointement par CRASC (Oran) et le Laboratoire DIRASET (Tunis) Oran, 15, 16 et 17 mars 2011.

¹⁶ Statistiques arrêtés au 16/06/2011

Facebook ! C'est un peu comme si l'on mettait un dinosaure et un homme dans le même monde ! C'est un pari que les réseaux de lecture sur Facebook ont relevé et nous ne manquerons pas de prendre pour exemples deux réseaux algériens, Arabesk et Oasis littéraire, dont l'initiative mérite d'être citée.

8. *Arabesk*, club de lecture polyglotte d'Alger

Arabesk a été créé en octobre 2008 : le « mur », qui est en quelque sorte la carte d'identité d'un réseau ou d'un membre sur Facebook, affiche les prétentions suivantes :

- Le goût de la lecture, l'exigence de l'écriture et pour briser la solitude qu'imposent ces deux activités, partagez votre passion de la chose en ce groupe.
- Pour ceux et celles qui se passionnent pour la lecture et l'écriture, qui se passionnent pour les langues et la diversité culturelle, ARABESK, club de lecture polyglotte d'Alger (cercle littéraire polyglotte) est un lieu d'échange où chacun peut exprimer son avis, en la langue de son cœur, sur un livre de son choix en écrivant une première critique ou sur une critique existante. Ou bien proposer ses propres œuvres pour en connaître l'écho, faire la promotion ou pour le simple partage de la finesse.
- ARABESK, est le lieu où toutes les langues se valent et s'harmonisent. Le lieu où les cultures se dévoilent et l'humain se découvre.
- Bonne lecture, bonne écriture et surtout, que la magie des livres s'empare de vous et que l'envoûtement des langues vous enivre et ne vous lâche plus !

Notons au passage le choix du nom de ce réseau : « arabesque », qui trouve ses origines dans l'art décoratif islamique. Les formes géométriques et leur agencement constituent des motifs dont la répétition s'étend au-delà du monde matériel visible. Une représentation légitime du caractère multilinguistique, et donc multiculturel du groupe.

Le réseau *Arabesk* compte actuellement 536 membres¹⁷, qui d'après une rapide observation sont aussi bien des hommes que des femmes, des jeunes que des moins jeunes, de toutes catégories socioprofessionnelles et de toutes nationalités, mais qui se retrouvent sur ce réseau parce qu'ils portent un certain intérêt à la lecture et à l'écriture. Le forum de discussion porte sur tous les sujets, notamment sur

¹⁷ Statistiques arrêtés au 16/06/2011

l'appréciation d'un ouvrage ou sur le ressenti des membres. Certains s'essaient courageusement à la critique littéraire, en respectant l'usage qu'exige le genre, avec un discours plutôt structuré consistant à présenter l'ouvrage, à résumer l'histoire, à fournir une petite biographie de l'auteur, à donner une appréciation personnelle et argumentée, et enfin à signaler la disponibilité de l'ouvrage sur Alger. L'effet est immédiat, un autre membre répond à ce message en disant « *Tu es le deuxième à me suggérer cet auteur en moins d'une semaine ! Je vais vite me le procurer.* » D'autres membres se cantonnent à des recommandations de titres qui leur ont plu, sans plus d'explications. D'autres encore citent des passages d'œuvres littéraires qui les ont séduits. Dans tous les cas, les messages de réponse sont toujours très positifs et volontaires, et il y a fort à parier que les membres, en effet, se procurent l'ouvrage. Cependant, il est difficile d'en savoir davantage, car les messages de retour attestant de la qualité d'un ouvrage conseillé sont rares.

C'est là que la critique littéraire prend toute sa dimension subjective. En effet, dans son mémoire universitaire, Marion Foresti pose la problématique de la lecture plaisir :

Mais qu'est-ce que la lecture plaisir ? La notion même de « plaisir » induit une dimension très personnelle à cette activité. Christian Poslaniec, cependant, en donne la définition suivante : la lecture plaisir est « une création de sens par le lecteur jusqu'à l'appropriation totale le cas échéant ». Cette activité se différencie donc de la lecture d'apprentissage par l'implication du lecteur, l'empathie et l'identification qu'il développe envers les protagonistes de l'histoire. La lecture devient alors une expérience singulière, qui varie en fonction de chacun. Il s'agit donc d'un acte intime.

Un ouvrage, à travers le réseau de lecture *Arabesk*, a été conseillé, mis en avant, quelle qu'en soit la manière. Au départ, il y a donc au moins une personne lectrice. Le réseau fait en sorte que l'intérêt pour ce livre en particulier devienne contagieux, et transmet la fièvre de la lecture aux autres membres. Mais comment promouvoir, auprès de personnes que l'on ne connaît que sur Internet, dont la culture, la langue, l'âge, le sexe, la profession sont si différents, un ouvrage auquel on a été sensible ? Même un libraire, pour conseiller un ouvrage, doit poser des questions au futur lecteur pour avoir quelques pistes qui pourraient l'orienter vers tel ou tel ouvrage ! Les membres pourraient, de par le « mur » qui présente les centres d'intérêt de chaque membre, avoir eux aussi ces pistes mais au regard du contenu de ce « mur », il est difficile de se faire une idée précise sur les envies de lecture des uns et des autres ! Un prix littéraire est bien plus persuasif, et l'œuvre qui a la chance d'être primée est assurée d'un certain nombre de ventes pendant quelques années...

L'autre intérêt du réseau de lecture *Arabesk*, est qu'il organise à Alger des cafés littéraires nommés judicieusement « Île lettrée », comme une douce révolte contre la situation alarmante de la lecture en Algérie. Ces cafés sont l'occasion, environ une fois par mois, de se rencontrer ou de débattre autour d'une thématique, d'écouter des auteurs déclamer des poèmes. Mais là encore, malgré cet effort courageux et

avec toute la difficulté de la gestion logistique d'un tel événement comme: solliciter les intervenants, réserver une salle, communiquer pour faire venir un maximum de personnes et accueillir les gens dans un confort digne d'un café littéraire, on peut se demander si le nombre de membres présents est à la hauteur des espérances des organisateurs ? Certainement pas, d'autant plus que ces membres, rappelons-le, ne résident pas tous à Alger.

Mais la volonté des organisateurs pour faire de la lecture une habitude culturelle est forte, et même si l'impact est de faible amplitude, il existe tout de même un petit bémol, pour ceux qui croient que Facebook peut susciter chez les jeunes générations le goût de lire. Comme nous l'avions évoqué plus haut, il y a le lecteur et le non-lecteur. Le lecteur ne deviendra jamais non-lecteur, il reste attaché au monde du livre et c'est lui qui est membre d'un réseau tel qu'Arabesk. En revanche, Facebook, par le système de réseau social qu'il a créé, peut inviter le non-lecteur, sinon à avoir une prise de conscience et une passion subite pour la lecture, du moins à installer dans son esprit l'idée de la lecture, ce n'est peut-être pas si désagréable et, petit à petit, faire en sorte qu'un jour, peut-être, il entre dans une librairie ou une bibliothèque pour faire l'acquisition de son tout premier livre. Si ce livre lui plaît, il sera motivé pour en découvrir un autre, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la lecture, un jour peut-être, fasse partie de son quotidien, de son univers, et qu'il transmette à son tour son envie de lire, par le même système de communication ou autrement. Mais tout cela relève de l'hypothétique et Facebook est encore bien trop jeune pour que les résultats soient déjà palpables.

9. Un autre réseau de lecture : Oasis littéraire

Passons à l'autre réseau de lecture existant en Algérie, *Oasis littéraire*, créé en mars 2010. Là encore, le choix du nom est à la fois modeste et ambitieux, délivrant le message selon lequel la lecture peut être un refuge, un havre de paix, et même qu'elle est essentielle à notre survie, comme l'eau l'est dans le désert. Sur le « mur » du club est écrit :

Ce club a pour but de regrouper le plus grand nombre de personnes autour d'une passion commune, la lecture et de permettre la découverte et le partage des préférences de chacun. Le club a également pour objectif l'organisation de rencontres littéraires autour de livres ou d'auteurs. Nous limitons pour l'instant l'activité du groupe à Alger, mais tout le monde est bien entendu le bienvenu.

PS : Nous rappelons que l'écriture « SMS » n'est pas tolérée, une écriture soignée permet une plus grande compréhension. Merci.

Wanis Ziat, jeune algérien, administrateur du groupe explique ses motivations pour la création de ce réseau : « Il fallait trouver un moyen de regrouper les adeptes de la lecture, chose difficile, car la culture littéraire tente difficilement de survivre dans notre pays, d'où l'idée du groupe. »

Le message qui apparaît sur le « mur » à propos de l'écriture « SMS » est certes un peu sec, mais tout à fait légitime : à quoi sert, en effet, de s'exprimer par écrit en

mettant de côté les règles, codes et usages de la langue écrite ? Le langage « SMS », à l'origine, consistait à adresser par téléphone des messages écrits sous une forme phonétique, dans un total irrespect de l'orthographe, afin de limiter la taille du message et de payer moins cher l'opérateur téléphonique : une autre forme de révolte, intelligente d'ailleurs, qui a fini par damer le pion aux grands groupes de télécommunications. Mais lorsque, au bout de plusieurs années, ces derniers ont proposé des forfaits illimités pour envoyer sans compter des SMS, le mal était déjà fait, et les jeunes générations ont en très peu de temps perdu la notion d'orthographe, limitant leur écriture à des messages brefs, avares de lettres et de phrases construites. Chacun a fait sa propre réforme de l'orthographe, s'appropriant l'écriture à son goût. Le vocabulaire étant moins riche, la communication plus tronquée, il devient légitime de se demander si la pensée ne s'est elle pas appauvrie ? Pourtant, notre vie quotidienne est si riche d'images de jeunes et moins jeunes, voir d'enfants échangeant des messages tels que lol, mdr, slt, à 2ml, et même la religion n'a pas échappé à ces acronymes avec par exemple hmd (pour elhamdou lillah ou Dieu merci) et la liste, est si longue et étrange qu'elle reflète un univers propre à eux, marqué par une certaine révolte contre les normes sociolinguistiques.

Par ailleurs, en refusant les messages de type « SMS » Oasis littéraire, se positionne clairement dans le monde de la lecture qu'il entend défendre et promouvoir. Un positionnement qui a séduit et qui regroupe aujourd'hui 1 208 membres, qui ont bien entendu tous un intérêt certain pour la lecture, quelle qu'elle soit. Les conseils et avis vont bon train, les messages sont brefs mais dynamiques, et les ouvrages sont de nationalités et de genres très différents, avec cependant une prédominance des grands classiques de la littérature, qui font en général partie des programmes scolaires ou universitaires. Tout comme sur le réseau Arabesk, les critiques littéraires sont présentes mais, timides. On se veut plus lecteur qu'acteur du livre que l'on lit : si l'on a aimé un ouvrage, on le dit, mais l'appropriation du livre par le lecteur reste un mystère. Le lecteur ne dévoile rien de ses impressions par pudeur, ou bien parce qu'il ne sait pas formuler sa pensée ? Si la première hypothèse serait de ce fait légitime, la seconde paraît plus inquiétante...

10. Facebook au service de la lecture ?

Ainsi, si Facebook est décrié par les intellectuels pour la pauvreté de son contenu et le caractère potentiel dangereux de son usage, il suscite avec ces réseaux de lecture une remise en question. L'écriture, l'acte le plus noble que l'homme ait jamais créé, serait elle absorbée, investie par l'icône de la communication sur Internet ? Et pourquoi pas ? Facebook est aujourd'hui encensé, décrié parce qu'il annonce un bouleversement irréversible de notre manière de communiquer : parce qu'il fait peur. Et pourtant, les livres ont été brûlés il y a peu de temps, sur l'échelle de l'humanité, parce qu'ils faisaient peur aussi. Dotés du pouvoir d'éveiller ou de réveiller les consciences, ils sont le signe d'une ouverture d'esprit.

Mais un livre, lui aussi peut être dangereux, et la lecture se place sur le même registre d'interaction avec la réalité que Facebook : un livre peut orienter un lecteur vers une pente dangereuse, en marge de la société ou dans une voie illégale. Un livre peut être dangereux pour la société, pour l'ordre établi, pour le lecteur lui-même. Facebook peut être aussi cet outil dangereux si on l'utilise à mauvais escient. Car en fin de compte, ce n'est pas tant l'outil qui est dangereux, mais l'homme qui le manipule. La lecture, selon la manière dont elle est orientée par l'homme qui s'en fait l'instigateur, n'est pas toujours innocente.

Pourquoi ne pas envisager de « dédramatiser » Facebook un instant, et de voir que, dans ce cas comme dans bien d'autres, il peut être un outil formidable de communication, de transmission de savoir, et se faire le porte-parole de ce qui pourrait devenir, un jour en Algérie, un automatisme ? Celui d'ouvrir un livre, d'en toucher les feuilles, de sentir l'odeur du papier, d'avoir le nez qui chatouille parce que la poussière s'envole de ses pages, de tourner ces pages en se plongeant dans l'histoire d'un personnage, en découvrant un univers fictif créé par l'auteur.

Le caractère impalpable d'un livre, si l'on va plus loin, peut aussi être comparé à celui de Facebook : se plonger dans un livre, c'est se plonger dans un autre univers, c'est rencontrer de manière fictive les personnages, qui dans l'imaginaire de l'auteur sont bien réels. C'est une réalité d'une autre dimension. Facebook lui aussi crée une réalité d'une autre dimension. C'est ce lien entre deux domaines a priori incompatibles qui pourrait bien susciter l'envie chez le non-lecteur de découvrir un autre outil de communication, tout aussi paradoxal : le livre.

Enfin, si Facebook ne peut transformer la société algérienne d'une société non lectrice à une autre acharnée de lecture, il peut à notre avis contribuer à la restructuration du lien social et culturel chez les algériens, surtout que ce lien a violemment été rompu dans un passé proche, voire aider à l'instauration d'une vraie démocratie qui ne saurait se satisfaire d'un faible nombre de lecteurs.

Référence bibliographiques

- [1] Portail de la presse algérienne – Le taux de lecture de livres en Algérie ne dépasse pas 6,8 % - Article publié le 14/03/2009. <http://www.presse-dz.com/revue-de-presse/9273-le-taux-de-lecture-de-livres-en-alg.html>, Consulté le 08/06/2011
- [2] De la lecture en Algérie, une question de mentalité. Article publié le 29/07/2009 sur Le droit de savoir - Algérie Focus- <http://www.algerie-focus.com/2009/07/29/de-la-lecture-en-algerie-une-question-de-mentalite/>. Consulté le 08/06/2011
- [3] Portail de la presse algérienne – Le taux de lecture de livres en Algérie ne dépasse pas 6,8 % - Article publié le 14/03/2009 - <http://www.presse-dz.com/revue-de-presse/9273-le-taux-de-lecture-de-livres-en-alg.html>. Consulté le 14/06/2011
- [4] Zhu Shuhua. Pour que les enfants aiment lire : La démarche d'une ville d'immigration. 76 ième congrès international de l'IFLA (International federation of library association). 10-15 August 2010, Gothenburg, Sweden
- [5] La lecture en Algérie nécessite une politique de soutien globale. La tribune online. Quotidien national d'information en date du 20-01-2011. <http://www.latribune-online.com/suplements/culturel/46093.html>

- [6] Marché du livre en Algérie : quelques constats. <http://coinlitteraire.unblog.fr/2010/12/16/le-marche-du-livre-en-algerie/>. Article rédigé le 16 décembre 2010. Consulté le 12/06/2011
- [7] ABDELLILAH, Abdelkader. Le réseau de distribution du livre en Algérie : offre de lecture et logiques de sa configuration : à travers l'exemple de la ville d'Oran. Citée par Marion FORESTI – Y a-t-il une vie après le désherbage ? Le don, une seconde vie pour le livre. Cas du COBIAC et du Petit lecteur d'Oran – Mémoire d'IUT Pôles des métiers du livre – 2009. P 49
- [8] Création du centre national du livre: Pour une meilleure prise en charge ? <http://www.algerie360.com/divertissement/creation-du-centre-national-du-livrepour-une-meilleure-prise-en-charge/>. Consulté le 02/06/2011
- [9] Marc Soriano. Le rôle de la lecture dans le développement des enfants et des adolescents de nos sociétés en transformation. BBF 1972 - Paris, t. 17, n° 8
- [10] CHAIB DRAA TANI Bentenbi. Les nouveaux espaces de communication virtuelle : Le cas de facebook. Colloque international : Les espaces publics au Maghreb : au carrefour du politique, du religieux de la société civile, des médias et des NTIC. Organisé conjointement par CRASC (Oran) et le Laboratoire DIRASET (Tunis) Oran, 15, 16 et 17 mars 2011.